

DIRECTEUR PROPRIÉTAIRE
Clément-MAGLOIRE

LE NUMERO 20 CENTIMES

Le Matin

Quotidien

REDACTION: Rue Américaine No. 1355

TELEPHONE: 48

LAMARTINE

Que les ambuleux, soldats, tribuns ou rois, songent que s'il y a des séides pour les servir et des adulateurs pour les excuser, tandis qu'ils règnent, il y a aussi après eux une conscience publique pour les flétrir et une pitié pour les haïr !... Le bourreau n'a qu'une heure / la victime a l'éternité !..

Les Maîtres de l'heure

ai écri- vous donc, s'écriait un Brunetière, vous qui vous cornez en no. pour ainsi dire, avec votre même d'Est, vous qui refusez à tous les droits que vous refusez ? Qui t'a fait comte ? C'était le premier des capétiens, mais plus quel Périgord ou Montmorency. « Et toi, qui t'as fait comte ? » lui répondait le comte de Montmorency, « c'est moi qui t'ai fait comte, c'est moi qui t'ai fait comte, c'est moi qui t'ai fait comte... »

national, à l'industrie, à l'agriculture et au travail que vous avez ruinés. Vous avez bafoué et foulé aux pieds le savoir, le mérite, le talent, l'intelligence même. Vous avez traqué et chassé la liberté, le patriotisme, l'orgueil national, la justice, la vérité, la probité. Vous avez laissé se convertir en déserte les terres réputées les plus fertiles du monde. Vous avez semé l'effroi, la confusion, le désespoir, et vous nous demandez à assister à la lente agonie de notre pauvre pays épuisé par un long supplice. Pour arriver à cette fin, vous avez, en deux fois, dissous la représentation nationale. Vous nous avez imposé une Constitution infâme. Vous avez bouleversé de fond en comble toutes les institutions. Vous avez fait table rase de tout ce qui existait. Vous révez même d'aneantir notre histoire. Il ne vous reste plus une faute à commettre. Ne pouvant d'un seul coup, écraser complètement la nation, vous travaillez maintenant à ce que, peu à peu, dans l'intervalle qui nous sépare du 15 Mai 1922, par votre seule présence au Pouvoir, ses forces déjà réduites, s'émeurent, s'annihilent, s'évaporent entièrement par la faim et par la misère. Vous vous êtes dit: que dans une résistance ce lo g'émis soutenez contre des chances de succès périllement inégales, les coeurs fiers et obstinés finiront par défaillir... De quels sacrifices, de quelles souffrances, de quelle violence, de quelle continuité, de quelle résistance, de quelle... Un si long martyre est au-dessus des forces humaines !

Nouvelles du Cap-Haïtien

« Du Petit Capois »
Un matin du mois de Novembre 1918 — le jour où Haïti était avec les Alliés américains et les autres la victoire de la Liberté — un citoyen haïtien, détenteur d'un permis de la gendarmerie d'Haïti pour le port d'un revolver, fut, à la requête de la gendarmerie d'Haïti, condamné par la cour prévôtale, aux travaux forcés et revêtit la casaque du soldat pour un port illégal de ce revolver. Ces jours derniers, un malheureux citoyen, renoué au cours de la nuit dans la rue, eut le visage labouré par des marines sous le prétexte qu'il était porteur d'un poignard — qui n'a pas été représenté. D'après la Convention, la gendarmerie d'Haïti sous la direction du gouvernement haïtien, a la surveillance et le contrôle des armes et munitions — laissez-les à feu. La réité présidentielle du 5 décembre 1916 dit: Art. 1 — Il est défendu à tout individu habitant le territoire de la République d'avoir en sa possession une arme à feu, s'il n'est muni d'une licence ou s'il n'y est spécialement autorisé. Art. 10 — Sera confisquée toute arme qui se trouvera en la possession de personnes qui n'auraient pas obtenu la licence. Cet arrêté a été pris en exécution de l'art. X du traité sus visé imposé — et en vertu de l'art. 259 du code pénal. Aux termes du 2e al. de ce dernier article, celui qui est trouvé porteur d'armes prohibées par la loi ou par des règlements d'administration publique que n'est possible que d'une amnésie de seize à quarante huit jours. Donc les marines pas plus que les gendarmes, n'ont le droit de labourer le visage de l'individu porteur d'un stylet ou d'empis n. e. cet n. i.

Le Matin

ABONNEMENTS
PAR MOIS
PORT AU-PRINCE G. 2,50
DU PARLEMENT G. 2,50
ETRANGER G. 3,00
Les annonces sont reçues au Comptoir International de Publicité 9, Rue Tronchet, Paris et 19, 21, 23, Ludgate, Hill, Londres

2 Mars

Donnez demain ce que vous voulez, ce que vous pouvez aux personnes désignées par LA RENAISSANCE pour recueillir les souscriptions en faveur de la population. des confrères qui il maintient sur un bon pied. 1° les catéchistes, 2° les Petites écoles des Pauvres, ou assistance aux pauvres, aux malades, aux familles honteuses et aux prisonniers, 3° l'Ecole des Enfants pauvres où les petits, les pieds nus et mofes ement va us. vout apprendre à lire et à prier. Il n'a pas perdu de vue les écoles congrégationnelles, des Soeurs de la Sagesse et des Frères de l'Instruction Chrétienne, les écoles laïques où l'on pratique aussi l'Instruction religieuse. A chacune de ces institutions, il a adressé un mot d'encouragement et de compliment. Monseigneur Pichon, comme on s'y attendait, ne pouvait terminer sa conférence sans aborder la question nationale, si palpitante d'intérêt à l'heure actuelle. Après avoir rappelé quelques faits historiques qui ont précédé la signature du concordat, il en est arrivé à évoquer notre passé, à passer d'hier où tambours et clairons, salves d'artillerie, se joignaient à la magnificence des grandes fêtes de nos Fête-Dieu. Ce grand rétrospéctif lui a permis de constater que, malgré nos fautes, Haïti, est toujours resté comme elle l'a été dans tous les temps, un pays foncièrement chrétien; d'où il a conclu que Dieu est avec nous, qu'il fera pencher la balance de notre côté, en changeant notre sort en un sort meilleur. L'Église était comble, et il n'y avait pas seulement que des catholiques, mais tous ceux qui, en ces heures troublantes que nous traversons, avaient besoin d'entendre une parole de foi, un mot d'espérance. Nous remercions sincèrement Sa Grandeur Monseigneur Pichon de la bonne et saine qu'il a faite à notre ville. Que nous nous vax l'accompagner dans l'accomplissement de sa tâche évangélique. Jérémie, le 21 février 1921 J. PAGE

Nouvelles de Jérémie

Arrivée de Mgr Pichon
De notre correspondant
Dimanche dernier 13 février, Sa Grandeur Monseigneur Pichon, évêque des Cayes, est arrivé ici, en tournée pastorale. Il a été l'objet d'une belle manifestation de la part de la population. Sur tout son parcours les maisons étaient fleuries et décorées. Malgré l'inquiétude qui pèse sur presque tous les coeurs, la ville avait repris comme un certain air de fête. Au portail le M. gistrat Communal Monsieur Georges Latallé, par un discours très approprié lui a souhaité la bienvenue. Dans l'après-midi, le distingué prélat a été conduit en procession, à l'Église où le Révérend Père Fouquet, curé de notre paroisse, la reçu avec tous les honneurs qui lui sont dus. Le président du Conseil de Fabrique et ceux des diverses confréries ont eu à lui prononcer des discours de bienvenue auxquels Monseigneur a répondu avec émotion et en des termes très touchants. Monseigneur Pichon n'est pas resté longtemps à Jérémie; à peine une dizaine de jours pendant lesquels il est allé visiter les trois autres paroisses avoisinantes, celles de No on, des Roseaux et des Abricots où il a donné la confirmation à de nombreux enfants et à quelques adultes en retard. Hier a été le tour de la paroisse de ce village: il y avait un peu plus de 300 enfants à recevoir la confirmation à midi, au milieu d'une nombreuse escorte. Mgr Pichon est reparti pour les Abricots et quelques autres points de son diocèse qu'il doit aussi visiter, avant de rentrer aux Cayes. Avant de nous quitter, S. G. a tenu à faire entendre sa bonne parole à ses ouailles d'une façon officielle. Samedi soir, en effet, il leur a prononcé une magistrale conférence qui a roulé en partie sur le compte rendu de la paroisse que lui a fait son Vicaire général, le Père Fouquet. Durant une heure, il a tenu l'assistance sous le charme de sa voix persuasive, où l'on sentait passer tout le souffle d'une conviction ferme et inébranlable. Ce qu'il a dit, au sujet de l'Administration de la Paroisse est tout à l'honneur du Curé de Jérémie, le Père Fouquet qui ne ménage ni sa santé, ni sa bourse pour faire fructifier les œuvres de charité sociale qu'il a créées en cette ville. Ces œuvres au dire de Monseigneur Pichon lui-même ne se rencontrent qu'à Jérémie. Ce sont, en dehors

Nouvelles de Jacmel

De notre Correspondant
Essayons de chroniquer. Autrefois il nous était difficile de la faire; et il ne nous manquait pas cependant de sujets. — Seulement pour ne pas être signalé par l'Intérieur à la Cour Prévôtale, l'on se gardait. Car autrefois l'Intérieur désignait à l'américain qu'un chroniqueur était soit caco, soit tuberculeux, or, le triste sort de notre infortuné patriote Fish était justement réservé à tout chroniqueur visant la bande Dartiguennienne qui se cramponne au Pouvoir, malgré tout. — Cette semaine le rassemblement de bilans est annoncé, notre futur rat, le journaliste, l'écrivain impeccable qu'est notre estimable T. Tom administrateur le volume sur fisant des batonnades, aux fils ingrats de la Patrie, qui comprendront ce que par lui veut dire. — Quel bon pays qu'est le nôtre! C'est jusqu'à l'heure où nous chroniquons, où l'on que tout pour le tout, par un un bitur, jouant un coup de cinq ainsi compose; un petit manège quatrième et une folle, afin de pouvoir contiguer à habiter notre

MUTILATED